LE
SONGE
DE
l'Emouleur.

M. DC. XXIV.



LE SONGE DE L'EMOVLEVR.

QVE de tintamarre à la Cour, que de folie parmy le monde, bon Dieu qu'il eſt heureux qui a dix mille liures de rente bien acquiſe, & qui loing des affaires des grãds paſſe ioyeuſement ſa vie dans les villages, que de drollerie i'ay veu depuis trois ans, que de changemens, que de diſgraces, que d'honneur ſans pro-

ſit, que de profit ſans hon-
neur ; Par ma foy i'en riray
le reſte de mes iours : he ! qui
n'en riroit puis qu'il y a de-
quoy rire, pas vn ne perd
qu'vn autre ne gaigne; ſi cela
continue, ie ne donne pas le
reſte de ma fortune aux chiẽs:
Ie pourray auſſi toſt paruenir
que les autres ; ioinct que les
ſeruices ſignalez que i'ay ren-
dus & que ie rends tous les
iours au public m'appellent à
quelque dignité : Il n'y a pas
vn Sergent qui ne me cognoiſ-
ſe : Tous les ceſſionnaires me
doiuent vn tribut de cinq ſols,
ce qui me faict eſperer de par-
uenir, le Diable n'eſt pas touſ-
jours à la porte d'vn pauure

homme ; Ie ſçay lire & eſcrire, ce n'eſt pas peu : & quoy que ie n'aye pas la cognoiſſance des grandes affaires, les affaires font les hommes, & les hommes les affaires : en toute choſe il y a commencement, qui fait l'entree fait le tout. Il n'y a iour que ie ne regarde à l'Almanach pour voir le changement de tẽps; car i'eſpere qu'à toutes les nouuelles Lunes il y aura de nouuelles charges, Dieu garde de mal mõ Prince, s'il va ſi ſouuent à la chaſſe aux Renards, ie nourriray des poules ce Careſme pour auoir des œufs à Paſques : iamais Maiſtre Martin ne fiſt mieux que de donner l'inuention de ce-

ſte chaſſe, car par ma foy c'eſt le plus grand contentement que l'on peut deſirer, les Païſans n'en ſont pas faſchez, & ont bonne eſperance qu'apres la chaſſe des Regnards le Roy pourra aller à la chaſſe des Loups pour mettre en paix les Agneaux. I'ay bon beſoin que le temps ſe change, car par ma foy ie ne fay plus rien de mon eſtat; I'ay veu que l'on m'apportoit ſouuent de grands couſteaux de cuiſine pour émouler, mais à preſent rien du tout; Ie ne ſçay ſi les cuiſiniers ſont morts ou ſi la marmitte de leurs Maiſtres eſt renuerſee, tant y a que cela m'afflige beaucoup,

& ce qui m'afflige encore da-
uantage c'eſt que Pierre du
Puys trois iours auant ſa mort
me dit que l'on vouloit eriger
noſtre eſtat en titre d'office,&
qu'il s'en faiſoit deſia vn par-
ty. Par la vertu-bleu ſi cela
eſtoit ie jetterois ma bouti-
que à la riuiere, auſſi bien n'y
auroit-il pas grand perte, &
changerois ma vacation en
celle du meſtier de teſmoin,
encore qu'il y en aye beau-
coup, en attendant vne meil-
leure fortune: A propos de la
fortune, c'eſt vne creature qui
faict bien parler d'elle, veu
qu'elle n'a point de temple en
France comme elle en auoit
en Grece. Il faut bien dire

qu'elle ſe plaiſt de ſoy meſme à gratifier les vns & infortuner les autres: mais ce qui eſt de bon à mon Prince & qui le rend tant plus recommandable, c'eſt qu'il ſe contente de punir ceux qui luy font tort par leur ſeule abſence ſans leur faire aucun tort en leurs biens, ce qui me fait dire que leur infortune n'eſt point infortune, mais vne fortune fortunée, qui apres le trauail les appelle en repos. Pluſt à Dieu eſtre riche de cent mille eſcus, *ab hoc* ou *ab hac*, & que ie fuſſe à cinq cens lieuës de la Cour, ie ne m'en ſoucierois gueres, ie ne reuiēdrois pas pour émouler des couſteaux. I'ay ſongé la nuict

nuict passee que i'estois Mareschal de France, mais ie suis bien loing de mon compte, car il y en a assez sans moy, bien que ie n'aspire pas à cela; Toutesfois c'est vne chose qui se peut faire si le Roy vouloit, l'on perd beaucoup de chose faute de le demander (ce me disoit ma femme) hazard, mais ce n'est plus le temps, ce qui est fait est fait, il y en a qui s'y opposeroient, comme premiers en datte, ie ne suis pas homme qui se repaist de viande creuse, ny de qualité imaginaire, il n'y a point encor de place aux Augustins pour y mettre mes armes, il faut estre annobly auparauant : voila la response

que ie fis à la Dame de noz biens, qui est si ambitieuse d'aller en carrosse, qu'elle ne me parle d'autre chose, & dit qu'il y en a de moindre qu'elle qui y vont, que chacun s'aduance horsmis moy, que ie deurois porter le mãteau doublé de pluche, que ce n'est pas pour faire grande fortune que d'eguiser des ciseaux de deux liards, qu'il n'est que de voguer en plaine Mer, que ie deurois m'approcher du Soleil leuant pour estre eschauffé des rayons de ses faueurs, & de mille autres fornettes qu'elle me compte qui me font enrager, car s'il ne tendoit qu'à moy que ie ne fusse vn grand

Seigneur, ie le ſerois auant que le Careſme fuſt paſſé, quand ie deurois prier vn des Laquais des nouueaux Fauoris pour m'introduire aux bõnes graces de leur Maiſtre: Mais quoy, mon heure n'eſt pas encore venuë, le reſſort de mes eſperances n'a pas encore joüé, la patience ameine tout: Iean Petit a dit mon Horoſcope, ma naiſſance me promet des merueilles, les Aſtres influront leurs graces ſur moy, pour me veoir vn iour d'vne autre façon que ie ne ſuis pas: Mon meſtier ne vaut plus rien; I'ay bonne volonté de le changer à quelque autre meilleur, afin de gai-

gner ma vie en bien & en honneur comme font les Bedeaux, Dieu m'en face la grace, à fin que ie ſois courtiſé à la mode qui trotte, & mieux cognu que ie ne ſuis pas des Courtiſans.

FIN.